

Le trésor

Personne ne l'avait remarqué, pourtant il trônait là, sous la pluie, au milieu de tout le monde.

Mais c'est souvent le plus évident que l'on élude le plus facilement.

Un jour normal, il ne serait pas passé inaperçu, c'est sûr, plusieurs personnes l'auraient rapidement identifié, et quelqu'un aurait fait quelque chose.

Au bout d'un temps indéterminé, et dans l'indifférence la plus totale, une petite fille finit par s'apercevoir de sa présence.

Elle le regardait naïvement, sans vraiment comprendre comment ou pourquoi il se trouvait là.

Elle se balançait d'un pied sur l'autre, dans ses bottes en plastique rose, sous son parapluie rose. Elle souriait béatement en le fixant, et aussi insignifiant que soit ce sourire, il lui redonnait une légitimité.

Aussi peu qu'il dura -car la mère de la petite la tira de sa contemplation - il suffit à changer le cours de son existence.



Un clochard qui rôdait non loin l'aperçut à son tour. Lui aussi, dans son quotidien difficile, était habitué à se faire ignorer par la foule. Curieux, il s'approcha de la peluche et l'observa. Ses yeux étaient fatigués, son visage creusé par le froid, mais il se sentit touché par l'abandon de cet ours. Il tendit la main, hésitant, puis caressa du bout des doigts la tête de l'ours. Le tissu détrempe paraissait plus fragile encore, comme s'il était prêt à se déchirer à tout moment. — Toi aussi, t'as pas de chance, hein... ? murmura-t-il d'une voix rauque.

Il aurait pu le prendre, le glisser dans son vieux sac, pour en faire un compagnon d'infortune. Mais il se ravisa. L'ours était si trempé qu'il aurait été compliqué à sécher, et le clochard lui-même n'avait pas de toit stable où se mettre à l'abri. Dans un élan de compassion, il déplaça malgré tout le doudou de quelques centimètres pour le poser dans l'abri sommaire d'un rebord de mur. Cela ne valait pas grand-chose, mais c'était toujours mieux que rien. Puis l'homme reprit sa route, disparaissant dans la foule.



La journée s'étira, grise et monotone. Les heures passaient, la pluie s'intensifiait parfois, puis se calmait, sans qu'aucun rayon de soleil ne vienne percer les nuages. L'ours, toujours coincé dans ce renfoncement humide, sentait sa conscience vaciller. L'eau avait envahi chaque fil de sa peluche, et il commençait à peine à réaliser à quel point l'humidité s'infiltrait jusqu'à l'étiquette effacée dans son dos. Il se sentait à la fois vivant, grâce à ce bref sourire de la fillette, et en même temps plus perdu que jamais.



Puis le jour déclina, et la nuit tomba sur la ville. Les lampadaires, quelques guirlandes de Noël oubliées, et la lumière des phares de voitures dessinèrent des ombres dansantes sur le bitume luisant. La rue se vida peu à peu. Les klaxons s'éteignirent, laissant place au silence troublé par le clapotis de la pluie. Cette obscurité croissante fit naître en l'ours un sentiment inédit : il se sentait seul, terriblement seul. Il repensait à la petite fille aux bottes roses, à ce moment où il avait ressenti pour la première fois depuis son abandon la chaleur d'un regard compatissant.

Six bougies roses illuminaient l'obscurité quasi totale de la grande salle à manger. Tout le monde retenait son souffle, tandis que la petite fille au chapeau en papier crépon rose battait des mains, les yeux remplis d'étoiles. Sa mère posa précautionneusement le gâteau aux fraises et à la crème sur la table.

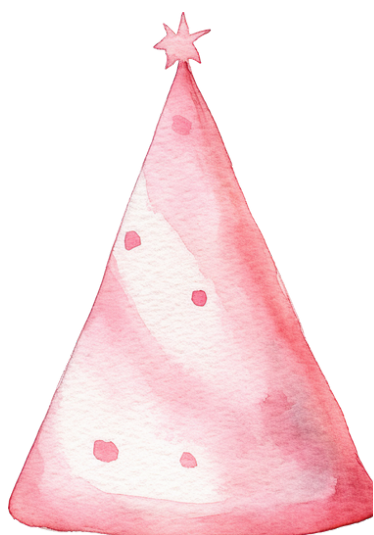
Une pile d'assiettes à liseré doré, un peu effacé, celles qu'on mettait pour les grandes occasions, attendait sagement sous des serviettes en tissu soigneusement pliées et des petites cuillères polies qui renvoyaient la lumière vacillante des bougies d'anniversaire.

Les visages souriaient autour de la table, et leurs dents luisaient aussi de la lumière des bougies.

- "Fais un vœu ma chérie" murmura la mère à l'oreille de sa fille.

- "Je fais le vœu que l'ours en peluche dans la rue trouve une famille qui l'aime" dit la petite fille à voix basse, si basse que personne ne l'entendit.

Puis elle souffla les bougies.



Dans un ultime élan d'espoir, son unique bouton d'œil sembla briller dans la lueur vacillante d'un réverbère. C'est alors qu'un couple s'arrêta, intrigué par la silhouette insolite posée à côté du mur. L'un des deux, portant un sac à dos coloré, s'approcha. Sans mot dire, il souleva délicatement l'ours trempé. Il remarqua son œil manquant, son oreille légèrement décousue, sa patte déchirée et recousue maladroitement, et se pinça les lèvres en signe de pitié.

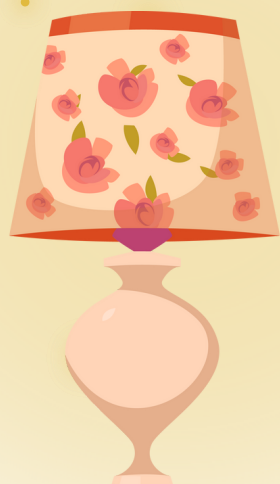
— Pauvre petit, murmura-t-il. Il a dû être oublié. — Ça me brise le cœur de le voir comme ça, dit l'autre en le rejoignant. Tu crois qu'on peut faire quelque chose ?

Ils s'échangèrent un regard. La pluie tombait toujours, mais plus doucement. Après un instant d'hésitation, ils se mirent à l'abri d'un porche et y examinèrent la peluche d'un peu plus près. Ses coutures étaient fragiles, son pelage délavé, mais l'ours semblait encore digne d'être sauvé.

— Je crois qu'on peut essayer de le nettoyer et de le sécher. J'ai du fil et une aiguille à la maison, annonça la voix la plus douce des deux. — Allons-y alors, il fait trop froid dehors.

À cet instant, l'ours sentit son cœur de coton se remplir d'une nouvelle espérance.

Récupéré par ces inconnus bienveillants, il se trouva bientôt au sec, allongé dans un vieux carton à l'intérieur d'un petit appartement chauffé. L'odeur de soupe, les couleurs chaudes d'une lampe de chevet, et la vapeur s'échappant d'un radiateur parvinrent à le réchauffer lentement.



Et cette nuit-là, dans le petit appartement, il rêva qu'il avait deux yeux et qu'il était encore blotti contre son premier propriétaire, un enfant qui le serrait fort et riait en lui confiant ses plus beaux secrets. Au réveil, l'ours en peluche se sentit plus vivant que jamais, prêt à entamer un nouveau chapitre de son existence. Qu'elle soit courte ou longue, cette seconde chance valait déjà tous les soleils du monde.

Car même sous la pluie la plus battante, même dans l'indifférence la plus totale, il suffit d'un sourire innocent pour redonner un sens à la vie, fût-elle une humble vie de coton et de boutons.

Lyra et Marie

